

**THÈSE**

POUR LE

**DOCTORAT EN MÉDECINE**

*(Diplôme d'État)*

PAR

**LE MAITRE Francis**

*Né le 29 Novembre 1908, à Saint-Brieuc*

---

**Contribution à l'Étude  
des rêves normaux**

---

*Président : LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur*

---

PARIS

LIBRAIRIE M. LAC

ÉDITEUR

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

1933



FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

---

Année 1933

N° .....

# THÈSE

POUR LE

## DOCTORAT EN MÉDECINE

*(Diplôme d'État)*

PAR

**LE MAITRE Francis**

*Né le 29 Novembre 1908, à Saint-Brieuc*

---

# Contribution à l'Étude des rêves normaux

---

*Président : LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur*

---

PARIS

LIBRAIRIE M. LAC

ÉDITEUR

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

1933



# FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

---

LE DOYEN. . . . . M. ROUSSY.

## I. — PROFESSEURS

MM.

|                                                               |                    |
|---------------------------------------------------------------|--------------------|
| Anatomie .....                                                | ROUVIÈRE.          |
| Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale ..... | PROUST .           |
| Physiologie .....                                             | BINET.             |
| Physique médicale .....                                       | STROHL.            |
| Chimie médicale .....                                         | DESGREZ.           |
| Bactériologie. . . . .                                        | DEBRÉ.             |
| Parasitologie et histoire naturelle médicale. . . . .         | BRUMPT.            |
| Pathologie et thérapeutique générales. . . . .                | BAUDOUIN.          |
| Pathologie médicale .....                                     | CLERC.             |
| Pathologie chirurgicale .....                                 | MARION.            |
| Anatomie pathologique .....                                   | ROUSSY.            |
| Histologie .....                                              | CHAMPY.            |
| Pharmacologie et matière médicale. . . . .                    | TIFFENEAU.         |
| Thérapeutique .....                                           | LOEPER.            |
| Hygiène et médecine préventive .....                          | TANON.             |
| Médecine légale. . . . .                                      | BALTHAZARD.        |
| Histoire de la médecine et de la chirurgie. . . . .           | LAIGNEL-LAVASTINE. |
| Pathologie expérimentale et comparée. . . . .                 | FIESSINGER.        |
| Hydrologie thérapeutique et climatologie. . . . .             | Maurice VILLARET   |

|                                                                       |                                                  |
|-----------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| Clinique médicale .....                                               | CARNOT.<br>BEZANÇON.<br>ACHARD.<br>Marcel LABBÉ. |
| Hygiène et clinique de la première enfance.....                       | LEREBOULLET.                                     |
| Clinique des maladies des enfants.....                                | NOBÉCOURT.                                       |
| Clinique des maladies mentales et des maladies de<br>l'encéphale..... | H. CLAUDE.                                       |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques..                     | GOUGEROT.                                        |
| Clinique des maladies du système nerveux.....                         | GUILLAIN.                                        |
| Clinique des maladies infectieuses.....                               | LEMIERRE.<br>LENORMANT.                          |
| Clinique chirurgicale .....                                           | CUNÉO.<br>GRÉGOIRE.<br>GOSSET.                   |
| Clinique ophtalmologique .....                                        | TERRIEN.                                         |
| Clinique urologique.....                                              | LEGUEU.                                          |
| Clinique d'accouchements .....                                        | COUVELAIRE.<br>BRINDEAU.<br>JEANNIN.             |
| Clinique gynécologique .....                                          | J.L. FAURE.                                      |
| Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....                    | OMBRÉDANNE.                                      |
| Clinique thérapeutique médicale.....                                  | RATHERY.                                         |
| Clinique oto-rhino-laryngologique .....                               | LEMAITRE.                                        |
| Clinique thérapeutique chirurgicale.....                              | Pierre DUVAL.                                    |
| Clinique propédeutique .....                                          | SERGENT.                                         |
| Clinique de la tuberculose.....                                       | Léon BERNARD.                                    |
| Professeur sans chaire .....                                          | HOVELACQUE.<br>MAUCLAIRE.<br>MULON.<br>VERNE.    |

## II. — AGREGES EN EXERCICE

### MM.

ALAJOUANINE. . Neurologie et Psychiatrie.  
 CHAILLEY-BERT Physiologie.  
 AUBERTIN .... Pathologie médicale.  
 BÉNARD (H.).. Pathologie médicale.  
 SANNIÉ ..... Chimie biologique.  
 BROcq ..... Pathologie chirurgicale.  
 BRULÉ ..... Pathologie médicale.  
 BUSQUET .... Pharmacologie.  
 CADENAT .... Pathologie chirurgicale.  
 CATHALA. .... Pathologie médicale.  
 CHABROL .... Pathologie médicale.  
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale.  
 DE GAUDART D'ALLAINES.. Pathologie chirurgicale.  
 DOGNON. .... Physique.  
 DONZELOT. . . Pathologie médicale.  
 ECALLE ..... Obstétrique.  
 FEY. .... Urologie.  
 GARNIER. .... Pathologie expérimentale.  
 GASTINEL .... Bactériologie.  
 GATELLIER. . . Pathologie chirurgicale.  
 GIDOUd ..... Histologie.  
 HARVIER. .... Pathologie médicale.  
 HOVELACQUE .. Anatomie.  
 HUTINEL. .... Pathologie médicale.  
 JOANNON .... Hygiène.

### MM.

JOYEUX ..... Parasitologie.  
 LABBÉ (Henri). Chimie biologique.  
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale.  
 LEMAITRE .... Oto-rhino-laryngologie.  
 HUGUENIN. . . Anatomie pathologique.  
 LEVEUF ..... Pathologie chirurgicale.  
 LÉVY-VALENSI . Neuro-psychiatrie.  
 LIAN ..... Pathologie médicale.  
 HAZARD ..... Pharmacologie.  
 MONDOR. .... Pathologie chirurgicale.  
 MOREAU. .... Pathologie médicale.  
 MOULONGUET. . Pathologie chirurgicale.  
 MOURE ..... Pathologie chirurgicale.  
 OBERLING .... Anatomie pathologique.  
 OLIVIER. .... Anatomie.  
 PIÉDELIÈVRE .. Médecine légale.  
 PORTES ..... Obstétrique.  
 QUÉNU ..... Pathologie chirurgicale.  
 RICHET ..... Physiologie.  
 SÉZARY ..... Dermatologie et syphiligraphie.  
 VALLERY-RADOT  
 (Pasteur) .. Pathologie médicale.  
 VAUDESCAL. . . Obstétrique.  
 VELTER ..... Ophtalmologie.  
 VERNE. .... Histologie.  
 VIGNES ..... Obstétrique.

## III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

### pour le Service des Examens

### MM.

LEQUEUX. .... Obstétrique.  
 NEVEU-LEMAIRE Parasitologie.

### MM.

RETTERER .... Histologie.  
 ZIMMERN .... Physique.  
 LEROUX. .... Anatomie pathologique.

#### IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

##### à titre permanent

| MM.          |                        | MM.            |                                   |
|--------------|------------------------|----------------|-----------------------------------|
| ABRAMI ..... | Clinique médicale.     | CHEVASSU ..... | Clinique chirurgicale.<br>(suite) |
| CHIRAY ..... |                        | HEITZ-BOYER..  |                                   |
| DUVOIR ..... |                        | MOCQUOT .....  |                                   |
|              |                        | SCHWARTZ ..... |                                   |
|              |                        | LE LORIER....  | Clinique obstétricale.            |
| BASSET ..... | Clinique chirurgicale. | LEVY-SOLAL ..  |                                   |
|              |                        | METZGER .....  |                                   |
|              |                        | GUÉNIOT.       |                                   |

#### V. — CHARGES DE COURS

|                                                |                                                                                                                                                   |
|------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| MM. MAUCLAIRE, professeur sans<br>chaire ..... | Chargé du cours de chirurgie orthopé-<br>dique chez l'adulte pour les accidentés<br>du travail, les mutilés de guerre et les<br>infirmes adultes. |
| FREY .....                                     | Stomatologie.                                                                                                                                     |
| CHAILLEY-BERT, agrégé ....                     | Education physique.                                                                                                                               |
| LEDoux-LEBARD .....                            | Radiologie clinique.                                                                                                                              |
| WEIL-HALLÉ. ....                               | Puériculture.                                                                                                                                     |

---

*Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.*

**A MON GRAND-PERE**

**A MES PARENTS**

**A MA FEMME**

**A MA SŒUR ET MON BEAU-FRÈRE**

**A MON AMI LE D<sup>r</sup> P. SIMON**

**MEIS ET AMICIS**

A Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE,

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de cette thèse. Hommage respectueux.*

A NOS MAITRES DES HOPITAUX  
ET DE L'ECOLE DE MEDECINE DE NANTES

A Monsieur le Docteur REGNAULT,  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

*En remerciement des conseils qu'il  
nous a donnés au cours de ce travail.*



## CHAPITRE I

### **La Technique du Psychologue pour l'Etude du Rêve**

Qui raconte son rêve fait une observation interne dans des conditions défavorables, car le rêve s'est produit quand le moi volontaire et intellectuel était assoupi et le rêveur ne relate ses impressions que plusieurs heures après; c'est une introspection retardée.

Le psycho-analyste tient même compte de rêves qui lui sont confessés longtemps après leurs production, et, par suite, sont sujets à de profondes modifications (Logre). Mais il a un but particulier, recherchant moins la substance originelle du rêve que les affections qui les ont causés afin d'arriver, par leur connaissance, à les traiter et à les guérir.

Au contraire, le psychologue a pour but unique l'étude exacte du rêve; aussi a-t-il recherché une méthode qui lui permit une bonne observation.

Tous, avec Hervey de Saint-Denis, insistent sur la nécessité d'écrire son rêve dès le réveil.

Foucault a fait l'expérience suivante : il écrit son rêve au réveil, puis à nouveau quelques heures après, enfin quelques jours plus tard; il reconnaît que la mémoire du rêve s'altère avec le temps et que son caractère logique s'accroît.

Alfred Maury, dont le livre, « Le Sommeil et les Rêves », est classique, va plus loin :

« Je m'observe, dit-il, au moment où le sommeil me gagne; je note dans quelles dispositions je me trouvais avant de m'endormir, et je prie quelqu'un de m'éveiller à des instants éloignés du moment où je me suis assoupi. Réveillé en sursaut, la mémoire du rêve auquel on m'a arraché est encore dans la fraîcheur de l'impression; il m'est alors facile d'en rapprocher les détails des circonstances où je m'étais placé pour m'endormir. Je consigne sur un cahier ces observations comme le fait un médecin. L'observation à deux est presque toujours indispensable, car, avant que l'esprit ait repris conscience, il se passe des faits qu'autrui seul peut constater. Ainsi, les mots qu'on prononce assoupi, ou dans un rêve agité, doivent être entendus par quelqu'un qui les puisse rapporter; il n'est pas jusqu'aux gestes, aux attitudes qui n'aient leur importance. »

Yves Delage, naturaliste éminent, qui, étant devenu aveugle, s'est mis à étudier les songes, a critiqué Alfred Maury :

« Il est imprudent de se faire réveiller, de se redres-

ser, d'allumer la lampe, de prendre le papier, la plume, d'inscrire son rêve. Les souvenirs du rêve sont une fine poussière que le moindre souffle dérange; les préparatifs altèrent ou effacent en partie les souvenirs du rêve; et, en se faisant éveiller en sursaut pour surprendre exactement le rêve, on peut craindre une reconstruction qui se fait au moment du réveil. »

Aussi, Delage change la technique :

« Il a sous son traversin un crayon et un carnet, où il s'est appris à écrire sans voir; il se garde de se faire réveiller, attendant le réveil spontané, moins brutal, qui trouble moins l'ordre des pensées. Dès qu'il se sent, au sortir d'un rêve, prendre à peu près conscience de la vie réelle, il s'abstient d'ouvrir les yeux et de faire le moindre mouvement; il tient éloignées de son esprit les préoccupations de la journée qui va commencer. »

Qui a raison? Tous deux, car il faut tenir compte des différences de caractères des observateurs et le procédé d'inscription du rêve doit varier suivant ces différences de caractère. Certaines personnes, comme Delage, Warren, oublient vite leurs rêves; d'autres les retiennent assez longtemps avec leurs détails.

Le procédé d'A. Maury vaut pour une mémoire courte; celui de Delage est préférable pour qui se laisse aisément troubler dans son souvenir par des actes qui ne s'y rapportent point.

Il est avantageux pour le rêveur de s'associer à une personne qui couche avec lui. Il s'habitue à lui raconter chaque matin son songe. Elle devra posséder une mémoire fidèle et exacte, et, sitôt le récit fait, elle l'écrira. D'ailleurs, l'habitude d'un procédé le rend supérieur à tout autre pour celui qui le pratique, car il s'y perfectionne et finit par y exceller.

Plusieurs psychologues ont commis l'erreur de ne tenir compte que de leurs propres observations et d'en tirer des règles générales pouvant s'appliquer à tous les rêveurs.

La nature du rêve dépend grandement du caractère du rêveur (Regnault). Un intellectuel n'a pas les rêves d'un simple ouvrier. Et, parmi les intellectuels, un naturaliste n'a point les rêves d'un artiste. (Ceci ne peut toutefois prétendre à une valeur absolue, un savant pouvant très bien être artiste.)

Chez Delage, les rêves sont décousus, témoignent de peu d'imagination, comportent des changements de scènes brusques, n'ont pas d'unité de lieu, de temps; cela n'est vrai que pour lui. Un artiste a généralement des rêves cohérents avec unité de temps et de lieu.

Un imaginaire n'aura point les rêves d'un logicien.

Nos passions, nos vices, nos qualités se manifestent dans nos rêves et leur donnent une tournure spéciale. Un avare, un prodigue, un amoureux, etc., n'auront pas les mêmes rêves; l'orgueilleux, par exemple, est

avantagé dans ses rêves, etc...; et, si pour un motif quelconque le caractère change, la nature des rêves changera.

Freud, il est vrai, a montré que les rêves peuvent manifester des passions refoulées dans l'inconscient par la morale; mais refoulement n'est pas suppression, et ici le rêve dévoile un caractère insoupçonné.

Puisque les rêves diffèrent suivant les personnes, il faut recueillir un grand nombre d'observations avant de conclure. Il est des êtres qui rêvent surabondamment, d'autres ne rêvent pas. Lauppts note que sur deux cents sujets, vingt n'ont jamais rêvé. Entre ces deux extrêmes, on trouve tous les degrés.

Enfin il faut séparer deux catégories de rêveurs : les normaux, qu'étudient les psychologues; les anormaux, qu'étudient les psychiatres.

Or, ces derniers ne tiennent pas compte des travaux des physiologistes et des psychologues sur le rêve normal, bien que ces travaux leur éviteraient des erreurs et des exagérations.

Nous aurons ici surtout en vue les rêves de sujets normaux, les comparant, à l'occasion, avec ceux des anormaux et des paranormaux qui forment le passage entre les sensés et les fous.

Les rêves inédits que nous citons dans ce travail proviennent de Mme Z..., âgée de 49 ans, très imaginative.

Elle est très sujette aux rêves; ceux-ci sont généralement complexes, romanesques, voire mythiques; ils sont remarquables par l'abondance des détails. En effet, sa mémoire est excellente, elle se rappelle des événements après des années dans leurs moindres détails. Ainsi elle dira, quarante ans après, quelle toilette avait Mme D... à sa première communion, quel était l'ameublement de telle maison à l'époque où s'est mariée une telle, etc..., le tout dans ses moindres détails.

Elle est très sujette aux hallucinoses, auxquelles elle ne croit pas et ceci dès son enfance; elle aime à se créer des fantômes en regardant les feuilles des arbres, la flamme du foyer, etc...; c'est une émotive et une nerveuse; de plus, artiste, aimant lire, sachant goûter le beau. Elle écrit elle-même ses rêves à son réveil. Sa mémoire étant fidèle, elle le fait sans hésitation, d'une venue.

## CHAPITRE II

### **Les sensations déclenchent le rêve et peuvent lui fournir des idées directrices**

Longtemps on a admis que les rêves avaient toujours, non seulement leur trame, mais leur origine, dans le cerveau; le sommeil isolait cet organe en supprimant toute sensation. Nous retrouvons cette croyance :

a) Chez les sauvages, pour qui, dans le sommeil, l'âme a quitté le corps;

b) Chez les anciens qui voyaient dans le sommeil l'image de la mort;

c) De nos jours, la théorie histologique du sommeil, un moment en honneur, a représenté le cerveau du dormeur séparé du monde extérieur et de son propre corps; ses neurones isolés ne communiquaient plus, leurs prolongements ayant perdu leur contact.

On définit généralement le sommeil, la suppression des rapports sensitivo-moteurs avec le monde extérieur.

Sans doute, le point de départ du rêve peut être cérébral; il continue les préoccupations vigiles qu'on a laissées libres ou qu'on a refoulées. Mais le cerveau n'est pas isolé des sens dans le sommeil; il y a non pas suppression mais seulement diminution de la sensibilité, de la motricité et de la vie mentale.

Les rêves sont généralement provoqués, déclenchés par les sensations. Le sommeil léger, ou normal, habituel, ne ferme point les portes de nos sens : les sensations, bien qu'atténuées, affaiblies, arrivent au cerveau et déclanchent le rêve; bien plus, elles paraissent le modeler bien que certains le contestent.

Les rêves s'œuvrent avec des souvenirs et leur choix peut être influencé par les sensations. La sensation ressentie est mal interprétée, et le groupe des souvenirs qu'elle éveille crée des illusions. Nous employons ici le terme sensation, mais il faut bien constater qu'elles sont parfois minimes et que leur transmission peut effleurer à peine le cerveau.

Les sensations qui provoquent le rêve peuvent provenir de nos sens ou de nos organes internes. De mêmes que les psychiatres distinguent les hallucinations externes et internes, les psychologues distinguent les rêves externes et internes.

A) SENSATIONS EXTERNES. — Les premières causent les rêves objectifs. On peut, en dormant, entendre des bruits, sentir un contact, etc..., sensations qui agissent

sur le rêve comme sur la rêverie; le dormeur entend, tantôt inconsciemment, des bruits : « Celui qui dort au son monotone du moulin, s'éveille quand il s'arrête. » Tantôt il entend des bruits en ayant conscience, bien qu'il dorme; le cerveau engourdi, au réveil matinal, se rappelle les avoir entendus.

J'ai connu une dormeuse qui s'entendait ronfler et se plaignait de n'avoir pas eu la volonté de cesser. Elle ne dormait que d'un œil, suivant l'expression populaire.

Des exemples décisifs prouvent que ces sensations peuvent guider le rêve, en modifier le cours, comme dans la veille elles modifient le cours des idées et en interrompent la filière.

Lorsque, au milieu d'un songe, une sensation extérieure agit sur un cerveau mal endormi, lorsqu'un dormeur perçoit, par exemple, un bruit, une lumière, une douleur, une sensation de chaleur ou de froid qui n'est pas suffisante pour l'éveiller, son cerveau ressent une impression qu'il interprète; si le sujet rêve, cette impression s'y incorpore à l'instant, s'adapte aux idées qui le constituent; exemple : si on rêve d'un duel, le bruit qu'on entend devient la décharge des pistolets des combattants. Si on rêve qu'un orateur parle, le bruit qu'on entend devient celui des applaudissements. (Brierre de Boismont, p. 268.)

Si le dormeur est transporté par son rêve au milieu des ruines, le bruit devient celui de la chute de quelque partie de cette masse.

Le docteur Ph. Tissié a réuni un grand nombre d'observations semblables: un tel rêve qu'il porte un fardeau dans ses bras, et se réveille avec son bras gauche allongé dans le lit, sous son dos. Un autre rêve qu'il assiste à un concert et se réveille inspirant bruyamment, parce qu'atteint d'un coryza, etc. (1).

Alfred Maury a institué une série d'expériences pour voir en quelles limites interviennent dans le rêve les impressions réelles des sens:

« Je priais, dit-il, une personne placée à mes côtés, lorsque, le soir, je commençais à m'endormir dans mon fauteuil, de provoquer en moi certaines sensations dont elle ne m'avait pas prévenu, puis de me réveiller lorsque j'avais déjà eu le temps d'avoir un songe »

Elle lui chatouille les lèvres avec une plume; la sensation oriente son rêve à un supplice où on lui applique un masque de poix, puis on le lui enlève brusquement.

Elle fait vibrer une pincette: il rêve de bruits de cloches, puis du tocsin.

Elle lui fait respirer de l'eau de Cologne: il est dans une boutique de parfumeur, puis au Caire.

Elle lui pince légèrement la nuque: il rêve qu'on lui pose un vésicatoire, puis d'un médecin qui le traite dans son enfance.

Elle lui fait sentir une allumette qui brûle, pendant

---

(1) Ph. Tissié, pp. 71 et 156.

que le vent souffle dans les fenêtres: il se croit en mer et la sainte-barbe saute.

De semblables faits avaient déjà été notés par des philosophes célèbres. La piqûre d'une puce fit rêver à Descartes qu'il était percé d'un coup d'épée.

Dugald Stewart rapporte qu'une personne ayant fait appliquer, dans un état d'indisposition, une boule d'eau très chaude à ses pieds, rêva qu'elle faisait un voyage au mont Etna. Une autre, ayant un vésicatoire sur la tête, s'endormit et fit un rêve très long, très suivi, dans lequel elle se voyait prisonnière et sur le point d'être mise à mort par les sauvages de l'Amérique. Une mauvaise position sur le cou fit rêver à un prêtre qu'on l'étranglait.

Les rêves anesthésiques de chute, de vol, de lévitation seraient dus, pour Bergson, à ce que la plante des pieds n'a plus contact avec les draps.

Rappelons encore que le dormeur près duquel on allume une bougie croit à un incendie. Si les sens deviennent malades, les sensations altérées qu'ils donnent influent sur la nature des songes. Ceux qui ont perdu la vue rêvent encore pour un certain temps d'objets visibles, ils ont même des images visuelles très intenses. Avec le temps ils n'ont plus en songe que des auditions. Un sourd ne s'exprimait plus que mimiquement depuis trente ans et ne rêvait jamais que de conversations par gestes et signes semblables à ceux qu'il pratiquait durant la veille (Maury).

Il en est de l'état de sommeil comme de l'état de veille; celui qui possède un mauvais organe se forge des illusions et rêve.

Un myope voit d'une manière confuse un objet à distance et lui prête, sous l'empire d'une préoccupation, une forme autre que sa forme réelle.

Maury s'est observé: «Ma vue est devenue fort basse depuis trente ans; lorsqu'en rêve je me représente des objets éloignés, je me les représente confus et mal définis.»

La sensation causale peut déclancher un rêve simple qui se borne même à un seul acte, à un seul état d'âme. Un homme atteint de rétinite voit subitement une flamme et en conclut à l'existence d'une lumière ou à l'apparition d'un éclair.

Alphonse Daudet, dans ses *Notes sur la vie*, rapporte qu'il rêve d'orage, de tonnerre, d'éclairs; il avait les yeux très affaiblis, la lumière du matin l'a blessé, au réveil ses yeux cuisent.

Chez les personnes imaginatives, la sensation peut fournir l'idée directrice de rêves complexes formant un roman.

Voici un rêve de Mme L...:

Dans ses rêves, elle vole très souvent, cela lui est toujours fort agréable. Cela arrive à bien des gens, mais ici le désir de rentrer vite à Paris produit une histoire romanesque. C'est la seule fois qu'il lui est arrivé d'échafauder ainsi, dans un rêve de vol, tout un mécanisme nouveau et de le mettre en pratique.

Rêve du 3 au 4 mai 1929:

J'étais à N..., et voulant rejoindre de suite M. Z..., à Paris, l'idée me vint d'aller acheter, chez le marchand de cochons, douze vessies de porc, vidées, nettoyées, séchées, bien tendues ; je reviens à la maison, j'en couds trois l'une au bout de l'autre, ensuite trois autres, et je ferme cela comme un sac, tout le tour, mais en forme d'ailes d'ange ; puis je fais une deuxième aile et couds cette paire d'ailes à une courroie attachée sous les aisselles, très solide, mais mince ; puis, avant de m'adapter la courroie, je les gonfle avec une pompe à bicyclette, je mets à la taille une autre petite ceinture où était fixée une petite tablette de bois sur les reins, munie de deux lanières pour poser et soutenir une valise assez grande mais qui ne gênait nullement l'envolée. Sous mes souliers je fixe par deux lanières de cuir, l'une autour du pied, l'autre autour de la cheville, un patin qui est une simple semelle de cuir, très mince, sans talon, avec, au milieu, rivée dans le cuir, une seule roulette de fer. Avec ce simple équipement je sors de la maison, vais jusqu'à la route de Bonne-Fontaine, à quinze mètres de chez moi, et là je roule doucement pour prendre mon élan ; mes pieds quittent le sol, me voilà au-dessus de la haie à Baudry ; puis je passe au-dessus de la cime des arbres des Venôts ; je rase le clocher, et touche le coq de ma main en pensant que mon père l'a monté et que lui seul y a touché. Me voilà au-dessus de la rivière, je monte haut car elle me paraît comme un tout petit ruisseau ; je passe la Chevrolrière, Pont-Saint-Martin, les Sorinières, le Chêne-Creux ; je reconnais, après Pont-Rousseau, la toiture de l'église et

l'hospice Saint-Jacques; là, une émotion me saisit, j'ai l'impression que mes ailes se dégonflent.

Alors, je tourne la tête et chasse des souvenirs pénibles, je me sens reprendre mon vol normal, je passe près de Sainte-Croix et j'entends distinctement le carillon, puis au-dessus du château d'Anne de Bretagne, je suis au-dessus de la ville, en plein centre. En passant près de la cathédrale, j'enlève intentionnellement avec le pied une touffe d'herbe poussée par hasard au sommet d'une des tours.

Je quitte Nantes, je passe Ancenis, Varades, Oudon, puis Angers. Je regarde là, tout en flânant, des jardins couverts de légumes nouveaux. Je vois des haies de lilas en fleurs dont le parfum m'atteint dans mon vol. A Saumur je penche la tête et vois une affiche qui conseille aux voyageurs de visiter les musées et l'école de cavalerie (à l'aller j'avais vu, de mon compartiment, cette affiche comme dans le rêve, mais elle était dans la gare). Puis je me trouve au-dessus de Tours, je vole toujours très bien, je suis heureuse, une brise légère me caresse le visage. J'apprécie cette façon de voyager, la plus commode et la plus délicieuse, rafraîchissante. Je suis heureuse de ma trouvaille (je pense que M. Z... va certainement être heureux et voudra de suite essayer mon système). Rien d'encombrant, adieu les gares, les billets de chemins de fer, les taxis, le bureau des bagages, la consigne. Tout le monde vole et volera seul! La direction est dans la pensée : là où je veux aller, me voilà sur l'aile de la brise, j'y vais, j'y suis. Je passe au-dessus de Vendôme, de Châteaurenault, puis Châteaudun, Brétigny; je me penche un peu de côté, je vois tout le réseau

des lignes de Juvisy, puis la manufacture de faïences de Choisy-le-Roi ; puis la gare sale et noire d'Austerlitz, puis les Invalides ; en passant, mon pied droit s'est posé sur le dôme doré. Puis je viens presque en droite ligne me poser dans le jardin, juste en face les deux fenêtres où nous habitons ; les trois dames V... sont à leur fenêtre, un des pensionnaires allemands me regarde avec une longue vue de la marine ; le plus drôle, c'est que je vois au bout son œil bleu faïence. Je pense qu'il n'a encore jamais vu, en Allemagne, un équipement semblable au mien. Je me sens très fière, une bouffée d'orgueil me donne chaud, je me sens très rouge, puis je monte au premier où je trouve M. Z... ; la table est encombrée de photos (qui existent réellement). A mon arrivée, Z... mangeait un vieux fromage, il m'embrasse et me dit : « Oh ! qu'est-ce tout cela ? » Je lui réponds : « Des ailes pour voler vers toi ! » Alors il me fait tourner, me regarde ; je lui demande l'heure ; j'ai mis exactement trois heures à venir de N... quand il m'en faut dix ordinairement ; je lui saute de nouveau au cou et je me réveille.

Or, ce rêve est au réveil encore si vif dans son esprit qu'elle dessine ses ailes, sa valise et son support, son patin avec la roulette, la silhouette de son équipement.

B) SENSATIONS INTERNES. — Condillac représentait l'homme privé de tous ses sens, comme devenu une statue, qui ne s'anime qu'autant qu'il les reprend et d'autant plus qu'il les reprend davantage.

Sans doute, en fermant tous ses sens aux impressions extérieures, on a chance de s'assoupir. Ainsi, il suffit de fermer un œil à un homme à la fois sourd, anesthésié et borgne pour l'endormir. Cela n'est pas absolu.

L'homme fermé au monde extérieur réagit encore à ses sensations internes, organiques, à son moi splanchnique (Ph. Tissié), et même les rapports de la conscience du dormeur avec l'état de son organisme sont plus intimes que dans le jour.

« Il y a un balancement qui développe les sensations internes aux dépens de celles périphériques. » (Schopenhauer.)

Ces sensations internes peuvent provenir des nerfs sensitifs des muqueuses; un grailonnement de la gorge suffit à provoquer le rêve; de même des excitations de l'oreille interne, des tintements d'oreilles.

Pour M. Bergson, les phosphènes ou lucurs entoptiques donnent tous les rêves, opinion manifestement exagérée.

Enfin, le rêve peut se former près du cerveau, dans les méninges. « Les cauchemars sont un prodrome de la méningite tuberculeuse » (Damaschino). Mais des sensations extérieures comme l'audition d'une histoire effrayante favorisent la formation du cauchemar. Il consiste dans la violence, la confusion, la multiplicité des images.

Brierre de Boismont cite comme fréquente l'hal-

lucination de tomber dans un précipice, d'être assassiné sans pouvoir résister, d'être guillotiné.

Les sensations internes orientent aussi le rêve : désagréables, elles donnent des rêves pénibles. Les cauchemars prennent surtout la voie du sympathique. Ils apparaissent après de mauvaises digestions, surtout chez les personnes émotives, aussi dans les maladies du cœur, dans les accès fébriles, etc...

Par basses pressions barométriques et brusques changements atmosphériques, certains sujets ont des rêves bizarres, incohérents, avec malaises.

Les parasites intestinaux donnent aux enfants nerveux des terreurs nocturnes. D'autres fois, celles-ci précèdent la méningite.

D'après Hesnard, les cauchemars sont, avec d'innombrables variantes, les mêmes quant au fond : scènes d'apaches ou de bandits menaçants, d'animaux fantastiques, immondes ou effrayants, d'assassinats, de blessures effroyables ou de maladies terribles, etc. L'angoisse s'explique par des images de danger, d'horreur, de dégoût ou d'effroi. Nous ne saurions mieux faire que de citer une éloquente description de George Sand (1) :

J'ai perdu le sommeil, vraiment, hélas ! Je ne sais plus ce que c'est. Je ne sais comment appeler cet engourdissement lourd et douloureux qui pèse sur mon cerveau et le remplit de rêves et de souffrances pendant

---

(1) George Sand, *Lelia*. Paris, 2<sup>e</sup> édition, p. 143.

quelques heures de la nuit. Mais ce sommeil de mon enfance, ce bon, ce doux sommeil, si pur, si frais, si bien-faisant, je l'ai perdu.

Mes rêves ont un effroyable caractère de vérité ; les spectres de toutes mes déceptions y repassent sans cesse, plus lamentables, plus hideux, chaque nuit. Chaque fantôme, chaque monstre évoqué par le cauchemar est une allégorie claire et saisissante qui répond à quelque profonde et secrète souffrance de mon âme. Je vois fuir les ombres des amis que je n'aime plus, j'entends les cris d'alarme de ceux qui sont morts et dont l'âme erre dans les ténèbres de l'autre vie ; et puis je descends moi-même, pâle et désolée dans les abîmes de ce gouffre sans fond qu'on appelle l'éternité et dont la gueule me semble toujours béante au pied de mon lit comme un sépulcre ouvert.

Un semblable sommeil abrège la vie au lieu de la prolonger. Il dépense une énorme énergie ; le travail de la pensée, plus désordonné, plus fantasque dans les songes, est aussi plus violent et plus rude. Les sensations s'y éveillent par surprise, âpres et terribles et déchirantes, comme elles le seraient devant la réalité. Dans le rêve l'âme assiste aux spectacles les plus terribles et ne peut distinguer l'illusion de la vérité. Le corps bondit, se tord, palpite sous des émotions affreuses de terreur et de souffrance, sans que l'esprit ait la conscience de son erreur pour se donner, comme au théâtre, la force d'aller jusqu'au bout. On s'éveille baigné de sueur et de larmes, l'esprit frappé d'une stupide consternation et fatigué pour tout un jour de l'exercice inutile qui vient de lui être imposé.

Il y a des rêves plus pénibles encore, c'est de se croire condamné à accomplir quelque tâche extravagante, quelque travail impossible, comme de compter les feuilles dans une forêt, ou de courir, rapide et léger comme l'air, de traverser aussi vite que la pensée vallons, mers et montagnes, pour atteindre une image fugitive, incertaine, qui toujours nous devance et toujours nous attire en changeant d'aspect.

Les cauchemars, d'après les descriptions qu'en font les auteurs, sont simples, limités à des sensations angoissantes. Mais il arrive que le rêveur imaginaire bâtit à leur occasion un roman. Voici le cauchemar d'une femme; il est évident que la sensation organique causale a fourni l'intrigue et la matière du rêve:

Rêve de Mme Z..., du 6 au 7 mars 1933 :

J'étais soldat de la Garde Impériale de Napoléon I<sup>er</sup>. Ce jour-là l'Empereur passait les régiments en revue. Je me trouvais le 21<sup>e</sup> du premier rang, haut bonnet, vêtue de la tunique rouge, avec les bretelles blanches croisées sur la poitrine, haut pantalon blanc, guêtres d'une blancheur de neige, une tenue impeccable. L'Empereur commence, je le voyais très bien, coiffé du chapeau noir avec cocarde, redingote grise, pantalon blanc, bottes hautes vernies noires, une mèche de cheveux raides sur un front mat, bombé, yeux noirs perçants, assez petits, nez droit, bouche aux lèvres minces, menton volontaire. Il me semblait, dans mon rêve, le connaître depuis très long-

temps ; je voyais les muscles de son visage très mobiles, de légers frémissements agitaient la peau tendue et mate de ses joues plutôt maigres ; les mâchoires assez fortes près de l'oreille, s'allongeaient et devenaient plus faibles vers le menton, ce qui lui faisait paraître le front haut, large et vaste, un peu anormal : la taille était droite, il était toutefois beaucoup plus petit que tous ceux qui formaient la Garde Impériale.

Quand il fut au 3<sup>e</sup> homme, je me sentis mal à l'aise, une colique me prit, mais je me raidis, me disant : tu ne peux pas avoir de besoin dans un tel moment, dans cette tenue, surtout devant l'Empereur. Napoléon avançait vers moi : de plus en plus, hélas ! ce n'était plus une colique, mais des coliques, des gargouillements dans le bas-ventre ; enfin l'Empereur était en face de mon voisin, celui que mon bras touchait. Au même instant une tranchée de colique me reprend et je sens le fond de mon pantalon blanc impeccable, humide. Napoléon qui regardait le boutonnage de mon voisin lève la tête, hume l'air, ses narines ont un léger frémissement comme quelqu'un qui flaire, puis il passe devant moi et me dit, me regardant bien en face : « soldat, vous sentez mauvais. Je ne réponds pas. Une deuxième fois, se haussant sur la pointe de ses bottes et me secouant en prenant ma cartouchière : « Soldat, vous sentez mauvais ». Je réponds cette fois humblement : « Oui, Majesté ». Il me dit : « Je sais la raison pour laquelle vous sentez mauvais ». Moi je croyais me trouver mal, tellement j'étais malheureuse dans une telle situation vis-à-vis de l'Empereur. Alors il continue : « Vous vous êtes introduit dans ma tente et vous m'avez pris dans ma tabatière

deux grains M... (ici le nom d'une spécialité). Ces grains laxatifs m'ont été offerts voilà plusieurs années par un charlatan, et depuis, quand je veux aller à la selle, de les regarder me suffit. Mais je n'en ai jamais pris, retenez bien cela ». A ce moment, une énorme colique me réveille, je saute du lit, à peine ai-je le temps d'aller à la selle; j'étais en sueur et toute bouleversée.

La veille au soir j'avais pris deux grains M... pour combattre la constipation.

Les sensations organiques peuvent donner des rêves plaisants. Un exemple peu connu est celui du physiologiste Longet, « qui a vu chez les chlorotiques le bruit de diable produit par les vaisseaux et perçu par le cerveau, engendrer les images d'un concert pour les citadins, et, pour les amoureux de la nature, le bruit du ruisseau qui coule, ou du vent dans le feuillage et les innombrables spectacles de la campagne » (1). Même des sensations organiques pénibles peuvent donner des hallucinations et des rêves agréables. Les hallucinations et les rêves causés par la soif et la faim s'orientent toujours vers l'idée de besoin organique satisfait: les voyageurs assoiffés dans le désert ont le mirage de l'eau et les personnes soumises à la diète ou souffrant de la faim rêvent de repas délicieux. Le docteur Tissié rappelle que le baron de Trenck, enfermé dans son cachot et pâtissant de la faim, voyait en rêve des tables bien servies.

---

(1) Traité de physiologie, 3<sup>e</sup> édition, tome III, p. 643.

C) RÔLE DU MILIEU INTERNE DANS LA PRODUCTION DU RÊVE. — a) L'étude des sécrétions internes, si poussée en ces dernières années, a montré l'importance de leur rôle sur le cerveau: on connaissait depuis longtemps la stupidité du myxœdémateux privé de thyroïde. Depuis les travaux du biologiste Pezard, l'action des sécrétions des organes sexuels sur la mentalité et le comportement est devenue mieux connue; elle crée la libido, et il ne faut plus seulement invoquer une hérédité sexuelle:

« En changeant par greffage un coq en poule, on change ainsi non seulement les caractères sexuels secondaires, mais encore le comportement. En d'autres termes, le coq transformé adopte la façon d'être de la poule vis-à-vis des autres coqs. »

Ce n'est que lorsque l'hormone sexuelle a atteint une quantité A que brusquement les caractères sexuels se développent; quand elle a atteint une quantité A + B, paraît la libido; c'est la loi du seuil; quand il est atteint, les manifestations ont d'emblée toute leur intensité, au-delà il n'y a rien de plus. C'est la loi du « tout ou rien ». Ces lois expliquent la genèse des rêves érotiques et leurs conséquences, rêves de jalousie, de dépit amoureux.

Mais leur mécanisme reste hypothétique: il semble que les hormones mettent les neurones en état d'appétitude à réagir d'une façon spéciale à certaines excitations externes: le rêve érotique est déclenché par le frottement du drap. Le rêve voluptueux de la pu-

berté s'accompagne de pollutions nocturnes involontaires Il se produit encore chez l'adulte si les désirs génitaux ne sont pas satisfaits du fait de la continence.

Le plus souvent, le rêve érotique s'exprime d'une façon très crue, très manifeste, en termes non voilés, non dissimulés. L'origine en est alors de toute évidence, mais il peut être caché, symbolisé, reconnaissable seulement pour le psychiatre, comme l'a montré Freud, peut-être avec abus. Ces rêves éclatent dans le sommeil parce que la censure y est endormie et ne réfrène plus le désir génital. Maury en avait déjà fait la remarque :

Dans le rêve nous commettons, en imagination, des actes répréhensibles, des crimes mêmes dont nous ne nous rendrions jamais coupable dans la vie réelle. Ce sont nos penchants qui parlent et qui nous font agir, sans que la conscience nous retienne, bien que parfois elle nous avertisse. J'ai mes défauts et mes penchants vicieux ; à l'état de veille, je tâche de lutter contre eux, et il m'arrive assez souvent de ne pas succomber. Mais dans mes songes, j'y succombe toujours, ou pour mieux dire j'agis par leur impulsion, sans crainte et sans remord.

Krafft Ebing a noté que la plupart des personnes revoient dans leurs rêves érotiques ce qu'ils ont vu à l'état de veille : l'homosexuel rêve d'hommes, le fétichiste de fétiches qui l'excitent. Il y a des exceptions, par exemple, les homosexuels dont les rêves

sont hétérosexuels, bien qu'eux-mêmes soient homosexuels; il y a aussi des personnes qui autrefois étaient perverses, et dont les rêves sont encore parfois pervers, après que la perversion a disparu à l'état de veille.

Nous avons recueilli de tels rêves chez Mme Z..., honnête et imaginative, au point que le souvenir de tels rêves la fait rougir. En voici un qu'elle a écrit au réveil.

Rêve dans la nuit du 10 au 11 octobre 1933 :

Je me promène sur une plage sauvage, aucune habitation, mais des rochers gigantesques, des horreurs belles et sublimes, rien de commun avec des paysages connus. Sous ces rochers, des grottes mystérieuses et profondes, entourées de plantes marines superbes, l'une d'elle a même l'entrée drapée de ces plantes, formant guirlandes et tentures. L'aspect m'attire, j'y pénètre. J'avance tout au fond dans un jour demi-obscur, je vois un homme assis sur un roc, il est fort beau, grand, bien musclé, une peau de chevreau cache son sexe, elle est rattachée par une mince branche de chêne servant de ceinture. Il a une taille plus élevée que les hommes d'aujourd'hui. Il tient sur ses genoux une tablette de pierre tendre, il grave avec une tige de fer des caractères de moi inconnus, mais il y a des lettres grecques  $\Sigma B / B \text{ } \text{œ} \alpha$  ; au bruit de mes pas il lève la tête d'un air mécontent, son front, ses yeux et sa bouche ressemblent à la figure de mon mari ; il prend de jolis petits cailloux et me les jette à la tête. Je lui explique que le hasard seulement a

guidé mes pas. Il me répond : « Je viens dans cette grotte pour donner libre cours à ma pensée, pour ne pas voir le paysage fort joli, mais qui peut me troubler parfois dans mes idées philosophiques, et vous venez me déranger ! ».

Alors je me retire à reculons, tout doucement ; mais cet homme me fixe, et quand j'atteins la sortie de la grotte, le doigt en l'air il m'ordonne sur un ton impérieux de rester. Je me sens prise d'une crainte qui me serre la gorge. Il se lève, vient près de moi, palpe mon épaule, mes seins, me prend dans ses bras, me jette au fond de la grotte, je tombe sur un sable doux, tiède ; il me rejoint, je le sens sur mon corps, ses formes sur les miennes, sa chaleur me pénètre, le plaisir et la douceur tout à la fois me font fermer les yeux, mais l'acte sexuel ne s'accomplit pas, je me réveille très bien disposée et gaie.

On voit par les détails un rêve érotique mêlé de signes préhistoriques fournis par l'histoire de Glozel.

b) *Rêves causés par les toxiques.* — On rapprochera des rêves dus aux sécrétions internes ceux causés par les toxiques. Il s'agit du sang modifié par l'apport de produits chimiques anormaux

Les sensations externes peuvent encore agir pour diriger le rêve. Enfin, les personnes qui recherchent les rêves du haschich et de l'opium ont soin de les diriger en se mettant dans un milieu idoine : divans, coussins, où ils soient mollement étendus, tapis et

tentures aux couleurs vives, parfums pénétrants, sinon leurs hallucinations viseraient au cauchemar, dit Baudelaire (1).

Les narcotiques excitent d'abord les neurones et le sujet se débat, puis le sommeil gagne: souvent alors le sujet a des hallucinations qu'il peut exprimer verbalement. Enfin, arrive le sommeil avec résolution et insensibilité. Les toxines des maladies infectieuses agiraient de même façon.

Au point de vue biologique, les toxiques se rangent en trois catégories: ceux qui attaquent la région corticale, comme l'alcool; ceux qui attaquent le mésencéphale, comme le véronal; ceux, enfin, qui attaquent les deux centres, comme la morphine.

Au point de vue clinique, chaque toxique éveille des rêves spéciaux et des hallucinations particulières. On sait que les rêves et les hallucinations de l'alcoolique (les essences surtout sont toxiques) en état de *delirium tremens* sont des cauchemars avec zoopsie: des animaux, surtout des rats, des chiens, parfois des singes, des serpents, enfin des bêtes fantastiques. Ils entendent des invectives, voient des gens armés de couteaux, de bâtons, les apparitions sont mobiles, disparaissent, se succèdent. Des visions de même ordre s'observent encore dans les intoxications par le *datura stramonium*, la bellodone, la jusquiame. On oppose à ces poisons engendreur de cauchemars ceux

---

(1) Baudelaire, *Fleurs du Mal*.

imaginatifs, qui déroulent durant des heures les scènes les plus variées, provenant d'ailleurs des souvenirs. Le protoxyde d'azote procure des impressions gaies, d'où son nom de gaz hilarant. Le sentiment d'euphorie, de bonheur, s'accompagne d'hyperidéation, de l'affinement des sens, de la rapidité de perception de la mémoire et de l'absence de la durée du temps.

Le peyotl, champignon dont usent les sauvages du Mexique, procure des hallucinations aux couleurs extrêmement vives, pures et agréables.

L'opium a des effets particuliers décrits par bien des littérateurs, notamment Thomas de Quincey. Au début, c'est un paradis, produit par un rappel des souvenirs visuels (paysage), auditifs (musique), sentiments (amitié).

« L'opium revêt le monde extérieur d'une intensité d'intérêt. » (Baudelaire.)

On croit, parce qu'on a de l'euphorie, qu'on est plus fort, qu'on a plus d'esprit, alors que tout se borne à une exubérance mentale, sans but, sans direction. Les idées jugées géniales sont déraisonnables et pitoyables. Le sujet se croit capable de tout, ses facultés mentales lui semblent hypertrophiées au maximum, mais il est aboulique et incapable d'exécution. Après abus prolongé, c'est l'enfer avec des cauchemars: descente dans des abîmes sans fin, apparitions et mélancolie profonde. Toute image de rêve, réveil d'un souvenir, produit une association d'idées à l'infini,

comme les cercles d'une pierre jetée à l'eau. L'image d'un Malais évoque tout l'Orient en ses innombrables détails, comme la personne qui se noie voit en un instant sa vie entière dans son ensemble et avec ses détails.

Le haschich donne aussi des hallucinations spéciales: dédoublement de la personnalité, sensations voluptueuses, état extatique, bonheur, affinement des sens, perte de la notion de temps et d'espace, de la sensation du corps, l'esprit devenant libre, idéation multiple et rapide. Plus de contrôle, un rien les met en colère. Leurs discours sont ridicules, souvent incohérents; ils les trouvent admirables (Brière de Boismont, Moreau de Tours).

La cocaïne donne des hallucinations et rend irritable et querelleur.

## CHAPITRE III

### Les rêves de malades et l'oniromancie

Les rêves sont parfois causés par une sensation organique morbide :

Un ulcère, une tumeur, un cancer ne procurent pas encore à leur début de douleurs dans l'état vigile, mais la douleur peut être perçue dans le sommeil, produire un rêve chez une personne dont le cerveau est normal. Ce rêve dirigé par la sensation douloureuse permettrait par son contexte de faire un diagnostic exact.

Les anciens rapportent des rêves de cette nature ; tels sont ceux donnés par Artémidore comme des avertissements célestes :

« Un individu rêvait (dans le temple de Sérapis) qu'il recevait d'Asklépios un coup d'épée dans le ventre et qu'il en mourait. Il guérit par opération d'une tumeur qui lui survint au bas-ventre. Un autre rêva qu'il portait autour du cou, comme un ruban, le nom de Sérapis gravé sur une lame d'airain. Il fut pris d'une angine et mourut après sept jours et demi. »

Aristote expliqua cette prévision des maladies organiques par la perception de faibles sensations dans le rêve. Ces diagnostics n'empêchaient pas ceux faits par divination.

Même les pères de la médecine donnaient à ces derniers une grande place, tout comme les sorciers chez les sauvages. Sur ce point, leurs diagnostics rappellent ceux donnés par nos modernes clés des songes qui établissent entre les images des rêves et les événements à courir une relation basée sur de vagues analogies ou même sur des antithèses.

Ainsi, Galien indique les rêves d'incendie comme présageant des troubles ictériques; ceux de fumée, de brouillards, de ténèbres, comme annonçant de la bile noire, de la mélancolie ou « humeur noire »; ceux de pluie froide indiquent une trop grande humidité du corps; rêver que l'on se trouve dans des excréments et de la boue, est avoir des humeurs putrides et une accumulation de matières fécales, etc...

Au moyen âge, les neuvaines faites près des tombeaux et des châsses des saints rappellent les visites aux Asclepions. On allait dormir dans les églises afin de recevoir des grâces particulières et obtenir la guérison de ses maux. A l'église Saint-Michel, comme dans les temples antiques, le Christ ou les saints annonçaient en rêve les remèdes aux malades.

En certains lieux, comme à l'abbaye de Saint-Hubert, dans les Ardennes, des pratiques païennes se conservaient au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, malgré les plaintes de

quelques théologiens. Des chroniques comme celles de Frodoard montrent la persistance de ces dévotions antiques. D'ailleurs, l'Eglise admettait la divination par les rêves, pourvu qu'ils eussent le caractère d'une inspiration divine.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Formey, devançant les travaux de Macario, de Chaslin, de Tissier et d'Artigues, montre le rôle des songes pour le diagnostic des maladies. « Combien de fois une fluxion, une colique, telle autre affection incommode, ne naissent-elles pas pendant le sommeil, jusqu'à ce que leur force se dissipe? Leur croissance et leur progrès sont presque toujours accompagnés d'états de l'âme ou de songes qui y répondent. »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec Double et Choquet, l'oniromancie est recommandée comme une méthode scientifique, un grand nombre de praticiens reconnaissent qu'il est utile d'interroger les rêves du malade. Les songes sont un miroir de son état physiologique ou pathologique.

Tous les classiques signalent ces douleurs non perçues ou méprisées qui s'exaspèrent du fait du sommeil, provoquent des cauchemars et annoncent un phlegmon, un cancer au début, voire un simple orgelet.

Moreau de la Sarthe conclut:

Plus on réfléchira sur les rêves considérés sous le point de vue de la séméiotique, et plus on aura d'occasions de noter la liaison qui existe entre les sujets de

plusieurs rêves et l'impression intérieure, l'affection organique qui en a été la cause occasionnelle. Ces rapports curieux et instructifs, qu'il importe de se rappeler, nous ont fait comprendre comment certaines perceptions, en apparence illusoires, qui surviennent pendant les songes, étaient vraies en elles-mêmes ou n'étaient du moins que l'expression exagérée d'une sensation réelle.

Les médecins expliquent que les maladies sont précédées de sensations organiques, imperceptibles à l'état de veille, parce que masquées par d'autres impressions plus vives. Au contraire, pendant le sommeil, elles sont senties énergiquement, tout comme un bruit dans l'oreille peut devenir un coup de tonnerre ou une petite cuisson un brasier ardent.

L'oniromancie est aujourd'hui délaissée des médecins, sans doute parce qu'elle fut exploitée par les charlatans. Pourtant elle pourrait, en certains cas, assez rares il est vrai, fournir quelques renseignements.

On cite le cas d'une jeune personne qui, une nuit, rêve qu'on lui perforait le ventre d'un coup de poignard. Peu de temps après, elle est opérée pour une perforation appendiculaire.

Sans doute, il y aurait lieu de faire un diagnostic différentiel. Nombreux sont les gens émotifs ou hystériques qui croient à tort avoir un cancer, en rêvent et à qui le médecin a de la peine à prouver leur erreur.

Il ne faut pas compter sur l'oniromancie pour établir un diagnostic, mais le médecin est bien placé

pour noter que certains rêves sont d'origine pathologique, sans pourtant que ces rêves indiquent la nature du mal. Ainsi, l'asystolie, la dyspnée, les mauvaises digestions provoquent des cauchemars et même des hallucinations à l'état vigile.

## CHAPITRE IV

### I. Réveil des souvenirs

Quand on examine la substance d'un rêve, on s'aperçoit que les matériaux qui le constituent sont pris souvent dans des souvenirs situés dans des époques et à des temps différents.

Comme le dit Delage (Préface, viii): « Nos rêves sont meublés par nos souvenirs, ils sont faits de retours partiels de ce qui nous a frappé à l'état de veille, mais, pour modifiés et embrouillés qu'ils soient, ils n'en sont pas moins reconnaissables par lambeaux et, dans la plupart des cas, faciles à rattacher à des faits réels qui ont trouvé place dans notre vie à l'état de veille. »

Nous avons vu que l'excitation première provient des sensations ou du milieu interne, humeurs, hormones, toxines. Cette excitation déclanche les images emmagasinées dans la mémoire ou encore les affects, les sentiments, les passions.

Les psychanalistes, avec Freud, ont montré que des

affects, des désirs naturels, refoulés par la censure, dans l'inconscient peuvent reparaître en rêve. Des rêves de cette nature ne sont pas contestés, même des antifreudiens; mais ceux-ci estiment que le freudisme les a trop généralisés, oubliant qu'il est d'autres rêves constitués par des images et des sentiments normaux, ou encore par des sentiments anormaux que le sujet ne songe nullement à réprimer. Dans notre travail, nous avons eu en vue les rêves normaux; les rêves freudiens relèvent du psychiatre.

Dans leur contexte, les rêves proviennent d'excitations, d'images, au même titre que les hallucinations, et bien des auteurs les en ont rapprochés. Les rêves qui utilisent les images des sens, de la vue, de l'ouïe et du toucher sont plus fréquents que ceux du goût et de l'odorat. Pour les images visuelles, les psychologues distinguent celles qui ne visent que la forme des objets et celles qui y ajoutent la couleur. Certaines personnes ont des rêves gris, d'autres colorés: Dwelshauvers dit avoir des rêves très colorés (1).

Pour les images du goût et de l'odorat, « il est très rare, dit Brillat-Savarin, que les sensations qu'on éprouve en rêvant s'y rapportent. Quand on rêve d'un parterre ou d'une prairie, on voit des fleurs sans en sentir le parfum; si on croit assister à un repas, on en voit les mets sans en savourer le goût. »

---

(1) Dwelshauvers, p. 72.

Pour Macario (1), les sensations du goût et de l'odorat, à cause de leur moins forte impression dans notre mémoire, sont moins précisées par les signes du langage que les sensations de la vue, de l'ouïe et du toucher. Il est vrai que les rêves qui utilisent les mémoires du goût et de l'odorat ne s'observent que chez quelques sujets. Mais ceux qui les éprouvent en ont fréquemment et les mémoires s'associent chez eux. Le sujet que nous avons observé en a souvent. En voici deux :

J'avais un petit enfant nègre dans mes bras, et il venait de moi, bien que je sois blanche; il était mignon, potelé, avec des cheveux bouclés; je l'aimais, je le dorlotais, j'avais tellement de tendresse que je pris sa petite main et la mit tout entière dans ma bouche pour la sucer. Tout d'un coup je sentis qu'elle se détachait du poignet et fondait; elle était en chocolat vanillé, très sucré; j'éprouvai une vive surprise; c'était si drôle que je m'éveillai.

Dans la nuit du 6 au 7 octobre 32, au matin, j'ai rêvé avoir des poux blancs, très plats et très larges dans les cheveux; je les prenais et les écrasais : ils sentaient la verveine; une religieuse à cornette blanche me regardait en souriant faire la chasse et leur donner la mort...

Suivant les cas, on utilise les souvenirs proches ou ceux lointains dans le passé.

---

(1) Voir p. 33.

1) Les souvenirs proches sont souvent utilisés. Si on examine les rêves des enfants à partir d'un an et demi, on les trouve très simples et facilement explicables: le petit enfant rêve toujours de la réalisation du désir que le jour précédent a fait naître en lui sans le satisfaire. Chez les personnes nerveuses, souvent aussi les rêves sont formés de souvenirs récents. Ce ne sont pas toujours les souvenirs les plus intenses qui forment le rêve; souvent d'indifférents, d'insignifiants reparaissent. Toute impression, même minime, peut laisser une trace inaltérable susceptible de reparaître au jour (d'Elbœuf).

2) Les rêves peuvent aussi être œuvrés avec des souvenirs lointains. Delage avait observé qu'il ne rêvait de personnes chéries qu'après que le temps avait un peu diminué les regrets. Mais l'inverse s'observe aussi; les rêves peuvent éveiller des souvenirs effacés et même qu'on ne se rappelle pas à l'état vigile. Ces affects ne sont pas absolument effacés, comme on est tenté de le croire; ils sont refoulés dans l'inconscient, où ils persistent bien que les idées aient changé. Des superstitions, des idées religieuses qui existaient dans l'enfance, puis ont disparu, peuvent revenir chez le vieillard qui perd les souvenirs proches et ressuscite ceux de l'enfance.

Ces souvenirs peuvent aussi revenir dans les songes. A. Maury éprouvait en rêve des scrupules religieux, des terreurs puériles qui lui venaient de l'enfance. Ce n'étaient pas seulement les affects qui s'éveillaient de

son inconscient: il revivait des paysages qu'il n'avait point vus depuis son enfance. Il voyait des personnes qu'il avait connues dans l'enfance et qu'une fois éveillé il ne pouvait identifier:

J'ai passé mes premières années à Meaux, et je me rendais souvent dans un village voisin nommé Trilport, situé sur la Marne, où mon père construisait un pont. Une nuit, je me trouve en rêve transporté aux jours de mon enfance et jouant dans ce village de Trilport; j'aperçois, vêtu d'une sorte d'uniforme, un homme auquel j'adresse la parole en lui demandant son nom. Il m'apprend qu'il s'appelle C..., qu'il est garde du port, puis disparaît pour faire place à d'autres personnages. Je me réveille en sursaut avec le nom de C... dans la tête. N'en ayant aucun souvenir, j'interroge quelque temps après une vieille servante jadis au service de mon père et qui me conduisit souvent à Trilport. Elle me répond aussitôt que c'était un garde du port de la Marne quand mon père construisait son pont. Très certainement, je l'avais su comme elle, mais le souvenir s'en était effacé.

On voit que tous les souvenirs lointains sortis de l'inconscient dans le rêve ne sont pas, comme les freudiens l'admettent, des affects refoulés par la censure.

Notons quelques points particuliers: « Les mêmes rêves peuvent revenir plusieurs nuits de suite » (Delage). Ce d'autant mieux que la sensation gravée dans la mémoire a été plus violente. Le professeur Verneau

rapporte qu'étant tombé dans un fossé plein d'eau, il eut pendant des mois un rêve, toujours le même: il se voyait dans le fossé, la terre s'entr'ouvrait et il était précipité dans un gouffre sans fond. Il cite un autre exemple d'une personne qui fut hantée deux nuits de suite par le même rêve (1).

Je citerai un cas rare où la personne rêve qu'elle rêve; en d'autres termes : deux rêves sont intriqués l'un dans l'autre. Mme L... a visité Nîmes, les arènes lui ont produit une forte impression; quelque temps après, elle rêve. Rêve du 9 octobre 1931:

J'étais à Nîmes et je visitais seule les arènes. Émerveillée de toutes ces pierres énormes qui faisaient surgir tout un passé dans mon imagination, quand, après m'être attardée, j'ai voulu retrouver le portique de sortie, impossible, je retombais dans le dédale des couloirs, alors je revins sur les gradins du cirque, et je m'endormis. Je fis un second rêve dans le premier : je voyais le cirque, tous les gradins, se peupler d'hommes et de femmes; tous étaient habillés dans le costume romain, les hommes presque nus, mais avec le ceinturon et l'épée ornée d'une boucle de haute valeur, l'épée enrichie de pierreries. D'autres avaient la jupe courte de certains guerriers, mais tous étaient chaussés du cothurne à lacets. Les femmes étaient vêtues de la robe drapée et du long peplum agrafé sur l'épaule d'une boucle ou d'un cabochon. Tout ce couple était là pour assister à un spectacle cruel: j'étais destinée à être dévorée par

---

(1) *Bull. Société anthropologique*, 1900, p. 430.

les tigres, trois bêtes magnifiques, grandes, grosses, rageuses et méchantes, avec leurs dents pointues qui sortaient de leurs gueules. Trois gardes s'approchent de moi avec leurs lances pour me faire avancer au milieu de la piste. A ce moment mes yeux se lèvent et embrassent tous les gradins garnis de cette foule romaine, belle et élégante, assoiffée d'émotions tragiques. Au moment où mon pied descend la marche dernière pour franchir la piste, je me réveille, la peau brûlante. Je me retrouve seule au milieu des arènes et, pour me rafraîchir, je m'étends sur les grosses pierres fraîches qui refroidissent mon front et mes mains brûlantes; une sensation de bien-être m'envahit, je me réveille avec une atroce douleur dans l'épaule et le bras droits.

Les images s'associent de manière différente, suivant les sujets, suivant les conditions actuelles, etc... Leur association peut être incohérente ou cohérente, et en ce dernier cas, illogique ou logique, imaginative, créatrice.

## **II. Association des idées dans le rêve**

Comment s'associent les images pour former les rêves? Les rêves peuvent être incohérents ou cohérents.

### *1) Les rêves incohérents*

Longtemps on a considéré que dans les rêves les souvenirs s'agencent de façon désordonnée, se défor-

ment bizarrement. En effet, même une personne normale peut avoir des rêves incohérents; ils ont alors même valeur que la confusion mentale des fous et l'onirisme des délirants auxquels les psychiatres les ont assimilés; ils en diffèrent parce qu'au réveil le rêveur n'y croit plus. L'incohérence du rêve vient-elle de ce qu'il a un sens caché, de ce qu'il a exprimé les sentiments par un symbole? (Freud.)

Si l'incohérence est réelle, provient-elle de ce que l'on fait plusieurs rêves à la fois et qu'ils se mélangent? (Foucault.) (1).

Il y a tous les degrés: il est des rêves mal construits, baroques; d'autres sont un mélange d'absurdité et de vues originales (Delage, p. 369).

## 2) Rêves cohérents et simples

Parmi les rêves cohérents, ceux des petits enfants sont brefs, clairs, cohérents, facilement intelligibles. Point besoin pour les interpréter de subtiles analyses. Ils se donnent ingénument pour ce qu'ils sont et nous les comprenons sans peine (2).

Certains adultes ont, comme les enfants, des rêves simples, soit parce qu'ils n'expriment qu'une passion (érotisme) ou du fait de leur mentalité. Alors les détails gravitent autour d'une idée maîtresse qui les

---

(1) Dwels-Hawers, p. 513.

(2) Ch. Blondel, *La psychanalyse*. Paris, 1924.

dirige, on a l'impression d'un tout bien ordonné. Le rêve s'alimente de tous les souvenirs s'accordant avec l'émotion, le sentiment, la passion, et les dirige: on rêve ainsi de fortune, de voluptés, de vengeances, on a des cauchemars, etc...

Les images qui se déroulent peuvent former un ensemble complexe parfois à un haut degré. Tantôt elles sont associées, tantôt elles résultent d'analogies réelles, connues, vulgaires. Elles peuvent provenir du principe d'opposition, de celui de contradiction; on rêve alors l'inverse de ce que l'on ressent. L'affamé rêve qu'il fait des repas succulents, le continent qu'il se livre à la volupté. C'est le rêve de compensation de Laupitz.

### 3) *Rêves imaginatifs et illogiques*

Les rêves, bien que cohérents, sont souvent illogiques, produits par une imagination sans frein, d'où la volonté et l'esprit critique sont supprimés.

L'imagination exagère des sensations légères et bâtit sur elles des romans agréables ou non. Elle donne les résultats les plus divers. Les rêves romanesques et je dirai artistes sont le fait de personnes à mentalité imaginative. Elles donnent une abondance de détails avec un esprit de fabulation qui rappelle un roman ou un mythe. Si tout n'est pas bon dans de tels rêves, l'artiste peut encore y glaner quelques idées, quelques

détails précieux. Je citerai quatre rêves écrits par le sujet Z... Elle a lu *le Neveu de Rameau*, de Diderot, qui l'a vivement intéressée. Le soir elle rêve :

Je suis rue Pelleport à Belleville (j'ai peut-être passé trois fois en dix-huit ans dans cette rue); là, je vois un rassemblement de gens du peuple, femmes revenant du marché avec leurs sacs à provisions, garçons bou-chers, agents, quelques concierges. Je me mêle à la foule, demande ce qu'il y a; en m'approchant, je vois dans le couloir étroit d'une maison ouvrière un homme étendu sur le dos; les commères racontaient qu'il devait être comédien, vu son costume qui n'était pas de notre époque, mais du règne de Louis XV. Je m'approche; il avait une veste couleur puce en ottoman, la culotte courte, bas blancs et souliers à boucles; il portait le catogan, que j'ai relevé pour voir si ce n'était pas une perruque : c'étaient ses cheveux grisonnants; une man-chette de dentelle dépassait la manche; elle était de fine valenciennes, et je remarque que le costume n'est nul-lement celui d'un acteur de nos jours : les costumiers se servent pour leurs coutures de machines; or, ce cos-tume était finement et entièrement fait à la main. Le commissaire arrive; il retourne le cadavre sur le dos : une figure pleine de noblesse, cheveux légèrement bou-clés, front haut, yeux perçants, nez busqué très aristo-crate. Je reconnais de suite le philosophe Diderot, le grand Diderot (que je n'ai jamais vu). Je le dis au com-missaire, il ne comprend pas. Je crie alors : « Mais vous ne connaissez donc pas l'auteur du *Neveu de Rameau*? » Puis je me réveille, indignée de ce commissaire.

2) *La rêveuse est zoophile.*

Je vois un petit âne gris, battu par un homme aux yeux noirs, l'air méchant, le chef coiffé d'un bonnet d'astrakan véritable; tout l'ensemble sent le Russe; la peau du petit âne est saignante et dénuée de poils; il y a par endroits la marque de plusieurs coups de bâton. Je supplie M. X..., qui m'accompagne, de me l'offrir pour la modique somme de trois francs. Nous revenons tous deux à la maison, tenant le petit âne par la bride; il a un air heureux de délivrance bien acquise dans ses bons yeux de bête; il remue la queue à la pensée d'appartenir à de nouveaux et plus doux propriétaires. Nous discutons fort le lieu de sa résidence. Je propose l'entrée du logement avec paravent pour masquer l'habitat de notre âne; mais mon ami me fait observer que cela est presque impossible; les gens entendront les hennissements du pauvre animal, et puis les crottes que sans façon il déposera au pied de l'armoire à linge. Enfin nous optons pour la cave; je prends la peine de le faire descendre; à chaque marche il lève le derrière très haut, comme les chevaux de courses quand ils franchissent l'obstacle. Puis, en arrivant dans sa chambre souterraine, il trouve une bonne litière préparée par une main inconnue; je le laisse et remonte. Cinq minutes après, environ, on sonne; j'ouvre; c'est une locataire du troisième, Mme G..., une nerveuse avec un air effaré; elle me demande à parler à mon ami; celui-ci la questionne sur l'objet de sa visite : « Votre âne a démoli sa porte, il se promène dans le couloir de la cave, occupe tout le passage; je n'ai pu prendre mon vin dans mon panier et j'ai eu peur, car il a l'air bien méchant. »

Nous descendons, mon ami et moi; le petit âne vient à notre rencontre; un air très heureux luit dans ses bons yeux; à notre grande surprise, en une nuit son poil avait repoussé, lustré, et je dis: « Quand il fait soleil, les poils poussent plus vite. » Là je me réveille.

3) Ici le sentiment de zoophilie se double d'une impression d'art.

Je me trouvais à la campagne; il y avait du gazon vert, les arbres bien feuillus et un soleil superbe. Mon ami, M. X..., arrive par un sentier; il m'embrasse et me dit en m'offrant un petit paquet : « Voilà un cadeau pour t'amuser; je l'ai acheté dans un bazar près de chez nous; c'est un oiseau mécanique. » Vivement j'enlève le papier et je vois en effet un oiseau au plumage coloré, mais d'un coloris assez terne, comme celui d'un oiseau empaillé depuis longtemps. Mon ami s'éloigne de moi de quelques mètres, il prend des notes avec un crayon, selon son habitude. Je garde l'oiseau dans les mains; je me trouve en plein soleil; que se passe-t-il? Les couleurs du plumage deviennent sous le soleil, mordorées, violettes, les ailes sont bleues, la queue verte, ses yeux ternes et glauques deviennent brillants et éclatants; il s'anime réellement. Je sens dans ma main la chaleur de son petit corps, son cœur palpite, ses petites pattes s'écartent et se plantent en même temps; je crie : « Mais li est vivant, bien vivant! » Je suis joyeuse comme une petite fille; j'appelle mon ami, qui vient de suite; à ce moment, un nuage passe, voilant le soleil; le bel oiseau bleu se raidit, penche la tête de côté, son œil se ternit,

son plumage redevient terne, ses pattes se contractent; il n'est plus même le jouet mécanique, mais un oiseau mort; une grande tristesse m'envahit; mon ami se penche et me dit affectueusement : « Je t'en donnerai un autre. » Je ne réponds pas, mais en moi-même je pense : « Ce ne sera jamais celui-là. »

4) Les souvenirs qui à l'état de veille ne peuvent s'associer à cause des dissemblances de nature et des oppositions dans l'espace et dans le temps arrivent, quand le rêve supprime ces obstacles, à former des associations bizarres qui parfois ont un mérite d'étrangeté et intéressent.

La même personne a lu dans la journée *l'Argentier du roi Louis XI* et le soir est allée entendre *Mignon*. La nuit suivante, elle associe en un rêve ces données avec celles de la vie courante.

J'allais voir une personne de ma connaissance, de mon pays, qui est concierge d'une grande maison, avenue Montaigne (le fait est vrai). Elle me dit en me voyant : « Ah! il y a du neuf, j'ai quitté mon mari. » Je lui réponds qu'elle aurait dû le garder, étant donné qu'il gagnait largement sa vie. Alors elle me dit : « Ah! j'ai mieux fait. J'en ai un que je fais marcher à ma volonté, qui fait mes escaliers et tous mes nettoyages; cela va vous étonner : c'est Louis XI, roi de France; tout le monde le craint; moi, je n'en ai pas peur, et il faut qu'il marche; quand il hésite, je le menace ou le corrige. J'étais stupéfaite. Elle continue à me raconter que, cet

été, elle avait rapporté de son village des médailles et des chapelets ayant appartenu à sa mère morte, et qu'elle avait cousu autour de la toque de Louis XI ces amulettes, pour l'avertir. Elle me dit : « Vous comprenez que, quand il est monté au 6<sup>e</sup> étage, pour enlever la poussière, et que j'invite des amis à boire une bonne bouteille, le tintement des médailles formant clochettes me sert de signal; je cache la bouteille et les verres; je l'entends du 3<sup>e</sup>, car j'aurais mal au cœur d'offrir un verre de bon vin à cet avare. » Je lui demande comment elle était arrivée à le maîtriser. Elle me répond : « Ah! ma chère amie, quand il est près de moi, je ne fais que lui parler de l'Enfer, qu'il est damné et que le diable l'emportera, que c'est grâce à mes médailles bénies qu'il est encore dans ma loge. Si vous le voyiez trembler et pâlir!... il y a des moments où il est obligé de s'asseoir, sans quoi il tomberait. Je suis joyeuse de mon succès; personne ne pouvait le réduire; avec moi, en deux jours c'était chose faite. »

Nous buvons alors du muscadet rapporté de chez son père, avec un gâteau qu'elle avait fait. Tout à coup, elle enlève promptement la bouteille et le gâteau, se penche à mon oreille et me dit : « Pour que je m'abaisse à le nourrir, le blanchir et le raccommode, en un mot à le supporter, il m'a donné le château d'Amboise; j'installeraï au rez-de-chaussée les ateliers de mon fils, qui est bijoutier, au-dessus de l'entrée du pont-levis, je ferai mettre en grosses lettres d'or : « Maison Mignon ». Tenez, je l'entends. » A ce moment, je vois, descendant les marches de l'escalier, un homme assez grand, maigre, voûté, dont la figure était jaune, terreuse, sillonnée de rides

très creuses; je remarquai ses cheveux grisonnants, pleins de poussière (il venait de faire les escaliers), des sourcils sales, à peine marqués, des yeux noirs; son regard fuyant, son nez pointu assez long, une bouche avec un pli d'amertume, des lèvres minces et rentrées, un menton de galoche, la peau sale, fanée. Il était coiffé d'un chapeau-toque garni d'une jolie plume d'autruche noire; autour de ce chapeau, trois douzaines de médailles en fer, en aluminium, se balançaient. Mon amie les avait cousues au fil blanc, ce qui faisait contraste, le chapeau étant en velours noir. Il avait un pourpoint de magnifique velours violet, avec des crevés de satin blanc; le bouillonné de la taille était brodé d'or, et les bourrelets du haut du bouillon étaient ornés d'un galon de toute beauté. Sur ce riche pourpoint était une chaîne d'or avec une grande croix ornée d'un soleil, et par-dessus, à côté de la chaîne, trois chapelets de la mère de mon amie. Le haut-de-chausses était de soie rouge, les poulaines étaient en peau de daim marron, très fines, pointues et allongées, bordées en haut de fin vison. Ce monarque avait l'air piteux, peureux, tremblant; il jetait un regard à la dérobée vers la loge. Je retins un fou rire; ses mains longues et fines étaient sales et on remarquait très bien les taches d'anthracite survenues en bourrant le calorifère. L'annulaire avait un énorme diamant noir d'une pureté sans égale; cette main gauche tenait deux balais et une tête-de-loup; l'autre main était encombrée de plumeaux et de chiffons à parquet.

Mon amie, à sa vue, sort de la loge et, d'un air courroucé, lui dit : « Comment se fait-il que tu aies déjà terminé? Je t'avais cependant bien recommandé de faire

le travail minutieusement. » Louis XI, tout honteux, baisse la tête, murmure quelques vagues paroles que je ne comprends pas, et je me réveille en sursaut.

#### 4) *Rêves logiques*

Les rêves peuvent donner de bons résultats au point de vue de la construction d'idées nouvelles, à condition que le rêveur ait l'esprit logique et ait déjà réfléchi au sujet. Dans le rêve, l'esprit peut saisir des rapports inattendus, nouveaux, qui ne se verraient pas à l'état de veille. Une observation d'Alphonse Daudet est précieuse à ce titre :

Mes rêves avaient ceci de particulier qu'ils portaient presque tous un titre, ce qui s'explique par la préoccupation constante que j'avais alors de trouver un sujet de conte par semaine, avec un titre heureux et réussi.

Le rêve peut éveiller un souvenir, vainement cherché à l'état de veille. Tel le songe classique d'Abercrombe, où un caissier retrouve en rêve à quelle occasion il a fait une erreur de six livres dont il ne s'aperçut qu'à la fin de l'année. Il avait payé cette somme avant son tour à un client grossier, impatient et bruyant et avait oublié de la noter. Cette faculté mnémonique atteint parfois un degré insoupçonné.

Goncourt, dans ses mémoires (21 février 1872), rappelle que le peintre Athanasiu éveillé n'avait plus la

mémoire des couleurs, mais il la retrouvait dans les rêves de son sommeil.

Le rêve stimule encore des dispositions associatives de l'esprit. Maury a noté le rôle des assonances dans le rêve. Le mot pèlerinage lui fait faire un voyage en Orient. Il amène le nom du chimiste Pelletier, puis le mot pelle. Tard fait en rêve ces vers rappelés par Paulhan :

*« Trombone, revolver, chassepot, clarinette,  
Ce sont amusements d'une personne honnête. »*

« Les deux vers, remarque l'auteur, ne sont pas faux. La rime est bonne; ainsi, j'ai donc pu conserver en rêvant la faculté de trouver deux mots qui riment ensemble. Trombone et clarinette, chassepot et revolver, je mettais tout cela sur la même ligne, et je n'y voyais que des instruments de musique; les mots se sont rappelés entre eux, sans me rappeler leur sens. »

Ce sont là de simples associations d'idées par analogie. Il existe des rêves logiques; ils sont précédés par un travail de réflexion, à l'état de veille, sur le sujet qui intéresse la personne. Le rêve est ainsi dirigé; mais d'ordinaire il s'agit d'une inspiration brève, limitée, survenant en rêve: une expression heureuse, un détail inattendu.

On a cité quelques exemples de création par le rêve d'un tout complet et long: poésie de plusieurs centaines de vers, solution entière de problèmes compli-

qués, tout un morceau de musique. Delage a révoqué en doute les exemples qu'on a cités. Il n'en retient que deux : celui de Tartini, qui en rêve voit le diable exécuter la sonate qu'il cherchait; celui du professeur Vuillemin, de Nancy, qui dans son enfance vit en rêve un camarade lui donner la solution d'un problème vainement cherchée. De tels exemples sont exceptionnels. Le plus souvent, il s'agit non de rêves créateurs, mais de rêveries créatrices. Ce n'est point dans le plein sommeil, c'est dans la songerie du matin que la création s'effectue. A ce moment, les conditions de travail sont excellentes, la digestion est terminée, l'esprit est reposé, le silence concentre l'attention, etc... Le sujet éveillé clôt ses yeux et met son esprit en veilleuse qu'entrecoupent des temps courts où il réfléchit les yeux ouverts. Toute une série d'états intermédiaires rejoignent le rêve et la rêverie.



## CONCLUSIONS

I. — Pour l'étude des rêves normaux, il faut une technique précise et dont on ait l'habitude.

On écrira son rêve dès le réveil.

Les rêveurs qui ont une bonne mémoire sont les meilleurs observateurs.

Il faut avoir les observations de plusieurs rêveurs avant de tirer quelque conclusion générale, car la nature des rêves diffère selon les caractères.

Pour connaître les rêves, il faudrait à la fois étudier les rêves normaux avec les physiologistes et les rêves anormaux avec les psychiâtres.

II. — Une douleur causée par une maladie organique peut produire et diriger un rêve. Celui-ci a parfois éclairé le diagnostic, mais de tels cas sont peu nombreux.

L'inverse est peut-être plus fréquent, de malades imaginatifs qui croient à une maladie dont ils rêvent et qu'ils n'ont pas.

III. — Les sensations internes ou externes déclanchent le rêve et peuvent lui fournir des idées directrices. De plus, il faut tenir compte du milieu interne qui procure des rêves d'une nature particulière, suivant l'hormone ou la toxine en cause.

IV. — Les images qui constituent les matériaux du rêve sont généralement visuelles ou auditives, rarement olfactives ou gustatives. Pourtant, certains rêveurs ont parfois ces dernières images.

Elles sont constituées par des souvenirs proches ou lointains; ces derniers peuvent être des affects refoulés dans l'inconscient par la censure morale du sujet, comme Freud l'a montré.

Mais d'autres rêves sont constitués par des images, des affects, des idées gravées dans la jeunesse, puis oubliées, et qui revivent longtemps après, alors que le rêveur a acquis d'autres sentiments, d'autres idées.

Les rêves sont tantôt incohérents, tantôt imaginatifs, tantôt logiques, parfois créateurs. Mais la création serait restreinte à quelques détails, à quelques points particuliers.

Vu : *Le Doyen*,            Vu : *Le Président de Thèse*,  
M. ROUSSY.            Professeur LAIGNEL-LAVASTINE.

*Vu et Permis d'imprimer :*  
CHARLETY.

## BIBLIOGRAPHIE

On la trouvera très complète jusqu'en 1920 dans Freud, *La science des rêves*, 1926.

BINET (Léon). — Questions physiologiques d'actualité, Paris, 1927.

BRIERE DE BOISMONT. — Les hallucinations, Paris, 1862.

COMBES (Marguerite). — Le rêve et la personnalité, Paris, 1933.

DAUDET (Alphonse). — Notes sur la vie. Rêves, page 158.

DELAGE (Yves). — Le rêve. Etude psychologique, philosophique et littéraire, Paris, 1920.

DWELSHAUVERS (G.). — Traité de psychologie, 1928.

FURER (Paul). — Le dépistage de l'inconscient. *Revue de psychothérapie*, Paris, janvier 1929, page 10.

TAREZ (Dr Paul). — Le *Credo* de la psycho-analyse. *Revue de psychothérapie*, 1929, page 76.

FREUD (Sigmund). — Cinq leçons de psycho-analyse, Paris, traduit, 1924.

— Kleine beitrage zur hanuplehre vien. Intern psycho-analystischer verlgg, 1925.

HERVEY DE SAINT-DENIS. — Les rêves et les moyens de les diriger, Paris, 1867.

HESNARD (Dr A.). — La relativité de la conscience, 1924.

LHERMITE et FOURNAY. — Le sommeil. Rapport de la VIII<sup>e</sup> réunion neurologique internationale annuelle, Paris, 1927 (1<sup>er</sup> et 2 juin). *Presse médicale*, 1927, n° 56, page 884.

MAURY (Alfred). — Le sommeil et les rêves, 4<sup>e</sup> édition, 1878.  
— La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge.

KANT. — Anthropologie (traduction Tissot), Paris, 1863, page 371.

KRAFFT-EBING (D<sup>r</sup>). — Psychopathia sexualis, Paris, 1931, page 736.

LAFORGUE (D<sup>r</sup>), ALLENDY, PICHON. — Le rêve et la psycho-analyse, Paris, 1926.

LETOURNEAU (Ch.). — Les rêves ancestraux. *Bull. Soc. anthrop.*, 1900, page 425.

MANACEINE (de). — Le sommeil tiers de notre vie, trad. Joubert, Paris, 1899, pages 314 et 315.

RIBOT (Th.). — Psychologie de l'attention, Paris, 1889. Rêves, page 156.

— Psychologie des sentiments, page 142.

TISSIE. — Les rêves, Paris, 1890.

VASCHIDE et PIERON. — La psychologie du rêve. *Les Actualités médicales*, Paris, 1902.

VOIVENEL (Paul). — La chasteté perverse, Paris, 1928.

REGNAULT. — La psychogénie du rêve et la théorie de Freud. *Revue de Méd. et Chir.*, 1930, p. 75.







